

Vanités : le culte du crâne

Jamais l'art des vanités n'a été aussi vivant. Crânes et ossements envahissent notre quotidien et s'affichent tout autour de nous. À l'origine de cet élan, une petite phrase qui résonne et se démultiplie : « Souviens-toi que tu vas mourir. » Prolongement de cette mise en garde salvatrice, l'art a pris la relève.

Delarue, *Vanité aux Corolles*, 2006, (détail de la pièce page de droite) faïence, D. 58 cm, Musée de la Céramique, Rouen.

Cagianelli, *Tabouret Transvital*, 2009, grès émaillé, H. 50 cm, Edizioni galleria Colombari, Milan.

Alberghina, *L'Offrande*, 2009, faïence, H. 76 x 100 cm, photo Marc Alberghina (Galerie Favardin & de Verneuil, Paris). Cette œuvre sera présentée à la Biennale de Vallauris 2010.

Depuis l'Antiquité, les vanités « memento mori » sont les pense-bêtes de la condition humaine. Chaque génération s'attache à cristalliser la vanité d'une civilisation, pour se réapproprier sa mort et retrouver ainsi le cycle de la vie. Le Musée Maillol rend hommage, jusqu'au 28 juin, à ces squelettes qui ont hanté l'histoire de l'art en symbole de la fugacité de la vie et de la futilité des biens terrestres. L'occasion de se pencher sur le nouveau boom de cette iconographie macabre et de vous proposer un versant inexploré par l'exposition, celui de la céramique et du verre contemporains.

Vanité des vanités, tout est vanités...

Au cœur de l'inspiration des artistes depuis la fin du Moyen Âge, les Vanités, ces créations morbides évoluent au fil des époques et des modes. Aujourd'hui, elles reviennent sur le devant de la scène occidentale. De la superstition à l'obsession, ces thèmes retrouvent une actualité poignante dans l'art contemporain. Pourtant, quand les vanités médiévales soulignaient la brièveté de la vie et donc l'inutilité des biens terrestres, les vanités actuelles sont souvent plus agressives. Elles peuvent évoquer désormais les totalitarismes ou l'explosion pernicieuse de la société de consommation, comme le mon-



trait en 2009 le festin cannibale de l'artiste Marc Alberghina, *Offrande*, témoignage de nos angoisses face à la mort, trop souvent évacuées de notre champ de réflexion dans une société de consommation avides d'images édulcorées. Alors si pour certains la mort fait encore partie des peurs les plus profondes, pour d'autres, elle n'est plus toujours considérée comme un échec. Le squelette devient souvent une simple représentation impudique et fascinante. Les immenses progrès de la génétique font fantasmer les artistes sur le rêve de la vie éternelle. L'iconographie dépasse ainsi les clichés morbides attachés à la représentation de la mort, au profit d'un hymne à la vie et d'une philosophie allègre.

En ce début du XXI^e siècle, la représentation de la mort change de nature. Tout effroi évacué, le crâne et le squelette deviennent bien souvent un simple motif, un phénomène de mode. La mort nous va-t-elle si bien? Beaucoup d'artistes n'ont cependant pas attendu la mode pour s'intéresser à cette allégorie. Ne criait-t-on pas au scandale lorsqu'Antoine Leperlier exposait son premier crâne en pâte de verre en 2000? Et pourtant, avant lui, dans les années 1980, un artiste comme Erik Dietman avait déjà ouvert la voie avec sa spectaculaire installation démesurée *L'art mol et raide*, constituée d'une cinquantaine de crânes humains en verre posés sur des petits socles en béton.

Le culte du crâne

Dans la sphère occidentale, aux côtés des grandes évocations de la mort collective, représentées le plus souvent par la peinture d'histoire puis la photographie, subsiste une longue tradition d'évocation symbolique de la mort à travers la possession et la

transformation d'objets artistiques en forme de crâne. Dans le cadre d'une réflexion solitaire, le crâne donne la sensation de toucher à l'immortalité. Il reste quand tout passe, authentique fragment d'humanité vraie, auquel on peut toujours s'identifier. Creusé, sculpté, paré, il symbolise par excellence la substance magique dans l'objet. Bulle miroir qui sert à dessiner, à graver mais qui peut disparaître d'un instant à l'autre, le crâne est cette partie de vie que, pour nous tous, les artistes consacrent à l'interpellation et à l'interprétation de la mort. L'heure est sans doute moins à la réception du message qui veut que l'on se détache des biens de ce monde et que l'on s'attache à l'acceptation de notre destinée. Il en reste toutefois de nombreuses traces subliminales dans ces vanités d'aujourd'hui, héritières des siècles passés.

Avec ses images de crânes humains en pâte de verre, Antoine Leperlier révèle une certaine obsession de l'idée de la mort comme usure inévitable du temps, dégradation inéluctable du corps, contre lesquelles l'art, la mémoire et l'humour font acte de résistance. Parmi les artistes qui ont fait du verre leur matériau de prédilection – matériau somme tout parfaitement adapté à l'inconstance, à l'éphémère, au caractère mouvant et fragile – Antoine Leperlier n'est pas le seul à être habité par ces questions récurrentes de la mémoire, du souvenir ou de la mort. Cependant, ce qui est peu commun, c'est l'intensité avec laquelle il investit les propriétés physiques de la matière et de sa technique de pâte de verre si particulière. « *Les vanités que je fais actuellement montrent l'instant chaotique suspendu entre deux néants. Le verre met en évidence la relation entre mémoire (fixe) et durée (flux).* »





Le Janus est la forme qui fait face aussi bien au passé qu'à l'avenir. Nous sommes tout autant impuissants face au passé que face à l'avenir. Nous ne pouvons retourner à ce qui n'est plus, comme nous sommes démunis face à ce qui n'est pas encore. Pris entre ces deux néants nous cherchons à faire durer indéfiniment le présent et, plongés au sein de ce chaos, nous tentons à chaque instant, en nous saisissant du Kairos, de rétablir une continuité qui échappe. »

Un autre artiste s'est intéressé bien avant l'heure aux signes emblématiques des vanités, utilisant très souvent les matériaux liés au feu, tel le verre ou la terre, pour transcrire cette thématique de l'impermanence. Créateur d'objets, de mobilier et de bijoux, Antonio Cagianelli, italien d'origine, s'attache depuis les années 1990 à transposer l'univers allégorique lié aux arts visuels dans notre quotidien, pour souligner la présence familière de la vanité dans notre existence. Récemment, il réalise en collaboration avec une manufacture de céramique italienne, une série de vingt-cinq tabourets têtes de mort déclinés en version monochrome ou taguée. Convaincu de l'universalité du thème, au-delà de tout phénomène de mode, Cagianelli déclare : « *Les vanités se matérialisent par une série d'allégories dont les images les plus fréquentes sont le crâne et les ossements. Mais le répertoire est loin de se limiter à cela! Mes objets évoquent également les spirales du vent, les bulles de savon, l'écume marine, les nuages, les flammes... qui sont les symboles des reflets, du trouble des sens, de l'immatériel, de l'inconstance et du temps qui passe. Mes dernières créations accordent également de plus en plus de place au vocabulaire du graffiti et du tag que je considère comme un témoignage édifiant de la vanité des actions humaines. »*



Depuis une dizaine d'années, Laurent Esquerré réunit fréquemment le règne animal à la représentation du crâne, envisagée ici comme une domestication de la mort et de la peur qu'elle produit. Le crâne est presque toujours utilisé comme un socle. Des oiseaux s'y posent, s'y accouplent, des fleurs y poussent, un lapin s'y assoit... À la tête de mort, symbole immuable, se mêle le renouveau caractérisé par les animaux et les végétaux. La métaphore mortuaire est ainsi sublimée. « *Je cherche à apprivoiser la mort, à la domestiquer, à l'exorciser pour mieux l'appréhender sans doute et ne pas en avoir peur... ce qui passe par une sorte de renaissance du crâne. Tel un socle nouveau, il est ainsi porteur de la vie... »*

D'une indéniable séduction, les œuvres de Valérie Delarue renouvellent également avec talent, l'art du memento mori. Elles évoquent avec justesse la séduisante matérialité des choses et leur inéluctable dégradation prochaine. Réalisées en faïence, ces Vanités rappellent la luxuriance et l'étrangeté des créations de Bernard Palissy. Recouverte d'émail chatoyant, une flore profuse cache des symboles de mort. Un crâne surgit d'entre les corolles d'une plante et toise le visiteur. Des membres humains, ossements et viscères, tels des trophées arrachés à l'ennemi ou de tristes dépouilles, gisent abandonnés au milieu des fruits et des insectes...

Alors, à la question « *pourquoi les crânes?* », l'artiste Pop américain Ronnie Cutrone aurait répondu, non sans humour : « *c'est comme faire le portrait de tout le monde!* »

Angélique Escandell



Esquerré, *Crâne aux deux oiseaux*, 2009, terre cuite vernissée, H. 25 cm. Photo Galerie Charlotte Norberg, Paris

Dietman, *Crâne au bateau*, 1999, édition Berengo Studio Venise, n°3 de la série. Photo galerie Claudine Papillon, Paris.

Lepertier, *Vanité au repos XXVI - Kairos - Chaos*, 2010, pâte de verre.